

IRÈNE LAUB

GALLERY

(FR)

Ceci n'est pas un Conte

Curateur Filip Luyckx

01.03.19 > 28.04.19

VERNISSAGE en présence des artistes
28.02.18, 18h > 21h

JOËLLE DUBOIS
GUDNY ROSA INGIMARSDOTTIR
G. KÜNG
HEIDI VOET



Le Pavillon Frais, built by Ange-Jacques Gabriel in 1753, Gardens of Versailles, France (photo © Azurfrog, 2013)

Ceci n'est pas un conte

01.03.19 > 28.04.18

Le titre de l'exposition est tiré d'un texte écrit par le philosophe français Denis Diderot en 1772, qui met en scène deux femmes en conflit avec leurs partenaires respectifs. Bien que rien ne soit supposément inventé dans ces situations, l'auteur ne se considère pas apte à porter un jugement moral sur ses protagonistes. Leur position sociale ainsi que les personnes qui les entourent pèsent fortement sur leur destin. Le narrateur raconte l'histoire à un ami, qui semble lui-même être déjà au courant de certains faits. Pourtant, que savent-ils réellement ? Tout s'est passé il y a plus de deux décennies, la plupart des personnages ne sont plus vivants. L'histoire elle-même n'a été connue qu'à titre posthume dans un cercle plus large. Pendant des générations, on a supposé que les faits étaient fondés sur la réalité ; certains ont même reproché à l'auteur un manque d'imagination. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il est apparu que l'identité des personnages était au moins partiellement dissimulée, que d'importants passages de leur vie n'étaient pas relatés et que l'imagination de l'auteur avait définitivement joué un rôle important. Un fond de vérité persiste. Plus le lecteur se plonge dans l'histoire, plus il se retrouve déchiré entre une impression d'intemporalité d'une part, et le poids du contexte historique d'autre part. Mais pourquoi la littérature fictive ne reflèterait-elle pas moins la réalité que la transcription d'une histoire qui, en fin de compte, est basée sur l'interprétation ? La réalité n'est-elle pas largement basée sur notre perception, notre imagination et nos désirs ? Ne fabriquons-nous pas des histoires entières sur des sujets ordinaires, tout en nous posant très peu de questions fondamentales ?

Deux siècles et demi plus tard, ce récit ambivalent apparaît sous une autre perspective - ou peut-être pas vraiment. Les gens mènent leur propre vie, guidés par leurs motivations personnelles bien plus que par la période dans laquelle ils vivent. Les quatre femmes artistes présentées dans cette exposition partent à la recherche du point où fiction et réalité se confondent. Comment pénétrer dans l'intimité d'autres vies à travers des contes et des œuvres d'art, au point d'oublier notre propre situation ? Où s'arrête l'anecdote et où commence la connexion avec une conscience universelle (quoi que cela puisse signifier) qui transcende les limites de notre propre vécu ? Les gens ne peuvent-ils pas simplement suivre leur vocation personnelle et être en harmonie avec ce qui les entoure ?

La confusion mentale est omniprésente dans une société fragmentée qui a perdu le fil conducteur de son histoire. Dans ses peintures intimes, Joëlle Dubois explore les points faibles du progrès numérique. Sans aucune contrainte, les internautes partagent leurs pensées et leurs passions avec des partenaires à distance. Peu importe qu'ils soient seuls ou avec des amis, leur attention se porte toujours sur cette communication virtuelle. Un érotisme sordide contraste avec des couleurs vives qui rappellent à la fois les cultures non occidentales et Paul Gauguin ou le Pop Art. Les œuvres présentent des scènes ordinaires éloignées de la culture élitiste, développant la thématique des recoins populaires de l'internet, où les bavardages et les ragots abondent. Les caractéristiques de ce milieu sont encore renforcées par les vêtements, les références aux fast foods et les décors kitsch. Les motifs complexes des tissus et des intérieurs sont également riches en références picturales. L'artiste fait fréquemment abstraction du temps et du lieu ; les phénomènes décrits sont mondiaux et englobent une variété de races et de cultures. Bien que le sujet soit très contemporain, les internautes semblent être plongés dans une dimension numérique intemporelle. Ils existent quelque part, de manière indéfinie, dans un espace virtuel où leur intimité reste entière. Leurs actions sont supposément volontaires, mais les outils numériques sont suffisamment tentants pour séduire le consommateur consentant. Les peintures sont similairement attrayantes et accessibles, mais il semble exister un paradoxe entre l'image et la promesse numérique. La première nous séduit esthétiquement et nous entraîne dans une réflexion intérieure, tandis que les gadgets numériques nous absorbent entièrement dans leur univers artificiel.

Les sculptures de G. Küng évoquent un monde mental qui s'étend au-delà de l'image. L'expérience du spectateur, cependant, se base sur des éléments visuels condensés. Rien n'est superflu ; chaque partie contient potentiellement de multiples significations. Les ballons en forme de ventre sont constitués de couches successives de papier mâché. La temporalité du processus de création se reflète dans ce matériau fragile, dont la forme et la surface semblent plus organiques que géométriques. Leur apparence est très physique et la forme concave fait référence à l'utérus en forme de poire, berceau de la vie physique. En même temps, la cavité négative indique une potentialité : c'est la femme elle-même qui décide de sa grossesse. Le spectateur se trouve face à un cocon fragile, rappelant la carapace extérieure d'une tortue, qui offre une protection à la vie inconsciente. La structure matérielle ressemble à un objet archéologique qui comprend plusieurs couches temporelles, ou à une stratification géologique qui évolue sans l'intervention de l'homme - une référence au cycle de la vie, principalement contrôlé par la nature selon des schémas séculaires. Les sphères représentent aussi la terre, ou plutôt des dômes comme symboles de l'univers. Plus tard dans la vie, notre conscience joue un rôle de plus en plus important, de sorte que les sphères fonctionnent aussi comme des cerveaux.

Pourtant, la conscience peut difficilement être définie. Elle existe tout aussi bien à l'extérieur de notre cerveau, dans tout notre corps, qu'en relation avec notre environnement proche et lointain. Les sphères suggèrent encore d'autres temporalités et dimensions créatives. D'où viennent nos rêves et qu'en faisons-nous ? D'innombrables petites filles rêvent de pouvoir monter à cheval, un désir qui semble à la fois inné et renforcé par leur éducation et l'industrie visuelle. Le cheval reste cependant une métaphore de la vitesse et de la force, de la sensation de liberté, d'une femme qui suit l'élan de sa fantaisie.

Les dessins de Gudny Rosa Ingimarsdottir présentent une grande variété d'éléments visuels au delà de leur apparente simplicité. L'artiste exploite pleinement les qualités intrinsèques du papier, telles que sa couleur, sa texture et ses délimitations. L'artiste cherche à trouver un équilibre entre son intervention visuelle et les surfaces vides. Avec parcimonie, elle conjugue des fragments dérivés de divers domaines d'expression : graphisme, photographie, langage, typographie, mais plus encore de la manipulation du papier lui-même. Le collage de fragments ainsi que l'addition de peinture et de papier transparent en sont la preuve. Elle compose ainsi sa propre réalité fragmentée, en partie abstraite et en partie suggestive. Le spectateur a toujours l'impression qu'il s'agit d'une partie d'un ensemble plus vaste qui s'étend au-delà des limites de l'image. Des formes organiques apparaissent ici et là, et renvoient éventuellement au corps, aux animaux, aux pierres, aux textiles ou aux ustensiles. La nature tactile de cet amalgame engage le spectateur dans une confrontation physique avec l'œuvre. Plus grande encore est l'implication mentale qui l'invite à s'engager dans l'expérience de la temporalité de l'artiste. Nous nous retrouvons, pour ainsi dire, à la place du créateur – que ce soit l'artiste ou un personnage de fiction. Les dessins de Gudny Rosa Ingimarsdottir rappellent des manuscrits ou des notes minutieusement élaborées et retravaillées. L'œuvre subit l'influence du temps et se manifeste au spectateur en incarnant à la fois la temporalité de l'artiste et fil du temps qui passe. Les œuvres révèlent ainsi de multiples couches d'expérience temporelle, dont le spectateur est invité à explorer l'intensité. Cet effort est sans fin ; la complexe stratigraphie de l'œuvre, semble développer d'innombrables déclinaisons de fuseaux horaires imaginaires. L'histoire peut prendre des directions innombrables.

La culture de consommation globale favorise l'immédiateté du regard. Heidi Voet transforme le lustre superficiel de ces produits en sculptures qui racontent une histoire d'attraction, de manipulation du comportement humain, d'économie et de rapports de force. Pour ce faire, elle utilise des articles spécifiques qu'elle combine avec des titres suggestifs ; les produits qu'elle emprunte s'adressent à une large portion de la classe moyenne à la recherche d'exclusivité. Souvent, ces produits visent à améliorer l'apparence des femmes selon les normes mondialisées. L'exposition présente une copie de la série *The Abduction/I am beautiful/Carnal Love/The Cat*. Le titre fait référence à différents noms donnés à une sculpture érotique d'Auguste Rodin tirée des « Portes de l'enfer », dans laquelle un homme nu soutient une femme accroupie. Les sculptures de l'exposition sont composées de huit tubes de dentifrice ornés d'une perruque en cheveux humains. A la base de l'œuvre, les produits et le spectateur lui-même se reflètent dans une feuille de plexiglas, évoquant le désir d'une métamorphose prothétique. Les marques de dentifrice « White Men » et « Darlie » (anciennement « Darkie ») expriment la domination masculine. Le caractère international de ces objets n'empêche pas les femmes de projeter leur désir conscient sur des symboles de statut qui sont essentiellement définis par les hommes blancs. Les détails frappants des œuvres de Heidi Voet expriment également la manière dont les rôles sont assignés et les relations de pouvoir se répercutent à l'échelle mondiale. Le titre promet-il la reconnaissance ultime de la consommatrice ou ouvre-t-il plutôt les portes de l'enfer ?

Peer Pressure consiste en une série de douze photographies où l'on voit des morceaux de fruits changer de couleur. Les images ont un caractère artificiel ; elles ont été extraites de leur cadre naturel et abstraites pour devenir d'attrayants fétiches de la consommation. Ce désir de changer la peau ne concerne pas seulement les prothèses corporelles mais aussi les processus d'acculturation. De nombreuses espèces fruitières indigènes prospèrent loin de leur pays d'origine. Les associations entre leur ancien et leur nouveau biotope s'estompent. Ce n'est pas comique en soi, mais le fait qu'ils essaient obsessivement d'assumer l'identité d'une culture d'assimilation l'est. Il ne s'agit pas toujours d'un ajustement fonctionnel, mais plutôt d'une adaptation aux aspects les plus glorieux de cette culture. Cette dernière est le produit de la perception, qui est entretenue par les médias, la publicité et l'éducation. L'histoire personnelle est imprégnée d'histoires d'économie et de pouvoir.

- Filip Luyckx

Filip Luyckx est directeur artistique et commissaire d'exposition à la Sint-Lukas Gallery à Bruxelles (BE)

Née en 1990 à Gand (BE)
Vit et travaille à Gand (BE)

Joëlle Dubois peint et illustre. En un clin d'œil, elle transpose dans ses œuvres la révolution numérique et le rôle de l'homme dans notre société moderne. L'artiste d'origine gantoise s'intéresse particulièrement au voyeurisme en tant que partie intégrante de la numérisation. Les plateformes de médias sociaux comme Instagram, Snapchat ou Youtube, les programmes de télévision comme Big Brother ou le Bachelor répondent à notre désir d'observer anonymement les autres dans leur souffrance, leur vie amoureuse, leurs échecs et aussi leurs succès. La numérisation a rendu la communication plus rapide, plus ciblée et plus interactive. Cela va de pair avec le fait que de moins en moins d'intimité est possible et que l'on se présente plus ouvertement et plus nu face aux autres. Fondamentalement, la communication est de plus en plus superficielle, impersonnelle et anonyme. Joëlle Dubois plonge avec passion dans ces sujets complexes, les abordant avec humour et ironie. Elle dépeint ses protagonistes d'une manière crue et sans fioritures, teintée d'un réalisme drastique qui, dans le monde numérique, s'avère en fait être trompeur. En montrant des femmes et des hommes poilus et obèses dans des positions compromettantes, elle souligne son propre rôle en tant que femme et artiste indépendante et émancipée. Pour autant, Joëlle Dubois elle-même est un observateur silencieux, observant le monde dans sa propre démonstration de perfectionnisme idiosyncrasique.



Joëlle Dubois, Envious Highs, 2017, Acrylic on wooden panel, 30 x 40 cm



Joëlle Dubois, Say Cheese, 2017, Acrylic on wooden panel,
20 x 15 cm



Joëlle Dubois, Lolly Pop, 2018, Acrylic on wooden panel, 60 x 50 cm

SHOWS (SÉLECTION)

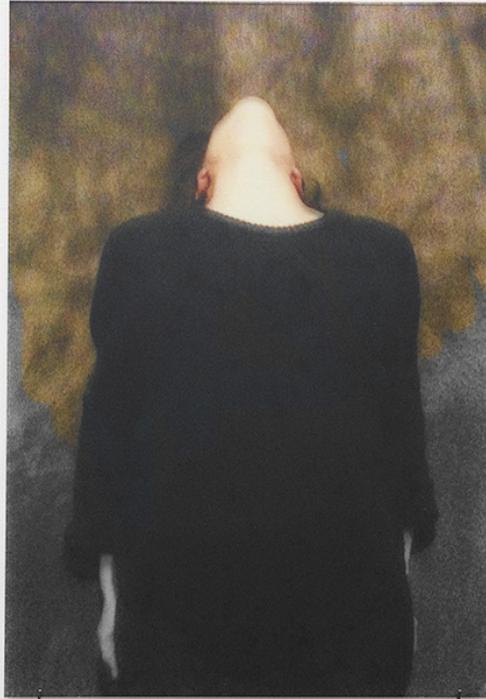
- 2019 *You are not alone*, Zinnema, Brussels (BE)
Ceci n'est pas un conte, cur. Filip Luyckx, Irène Laub Gallery, Brussels (BE)
- 2018 *The Title is just an excuse*, Bruthaus Gallery, Waregem (BE)
Omtrent Brel, groupshow in honor of Jaques Brel, Zandvoorde (BE)
REVL'T 2018, Vanderborcht Building, Brussels (BE)
Young Artists 2017, Directeurswoning, Roeselare 2016
In front of, SABK, Zottegem (BE)
- 2016 *In front of*, SABK, Zottegem (BE)
Draw Attention, Stamcafé-STAM, Ghent (BE)
Draw Attention #2, KERK, Ghent (BE)
Vreemde Oorden, Faculty Club, Leuven (BE)
- 2015 *De stille Dimensie*, Bibliotheek Rechtsgeleerdheid, Leuven (BE)
Jonge Kunstenaars 2015, Sint-Lukasgallery, Brussels (BE)
The KoolkidsKlub Show, Rue de Laeken, Brussels
TUMULT °3, HUSSET, Ghent (BE)
1 year KERK, KERK, Ghent (BE)
Zine Happening 2015, Ghent (BE)
TUMULT #3, Huset EXPO, Ghent (BE)

PRIX

- 2018 Gaverprijs 2018, CC De Schakel, Waregem (4th price)
- 2016 Prijs van de vrienden van het S.M.A.K./Coming people 2016», S.M.A.K. , Ghent
- 2015 *De Kotroute 2015*, S.M.A.K., Ghent (Winner Best Artist) (BE)

FOIRES / ÉVÈNEMENTS

- 2019 Art Cologne, Cologne (DE)
- 2015 Terrassfestival, Waregem (BE)



G. Küng, *Me Doing Fish Pose*, 2017, Direct to substrate print on glass, 37.5 x 54 x 0.4cm

Née en 1982 à New-York (US)
Vit et travaille à Bruxelles (BE)

G. Küng est une artiste suisse-américaine vivant à Bruxelles. Elle est diplômée de *The Cooper Union* en 2014 et *The Glasgow School of Art* en 2012. Elle a exposé en Europe et en Amérique, un de ses projets les plus récents étant “The Weight of the Head,” une exposition personnelle au Wiels project room à Bruxelles.

G. Küng travaille à partir d’images et d’objets, en organisant des éléments divergents dans ses installations. Peintures figuratives, photographies et estampes, travaux textuels, meubles-objets, assemblages à base de matériaux divers - tout cela se conjugue. La manière dont l’œuvre se dessine dans l’esprit prime sur ses caractéristiques physiques qui sont souvent fragiles, singulières, éphémères. Les éléments personnels se mêlent aux préoccupations sociopolitiques, dans une démarche artistique qui est finalement une entreprise humaniste.

G. Küng a une perception globale de la façon dont les expériences physiques et les opérations mentales créent ensemble notre compréhension du monde. Elle aime résoudre des énigmes, analyser le langage, confronter les émotions, explorer les sensations produites par des images.

Les œuvres se situent sur un spectre thermodynamique entre intimité et distance, où les deux sont susceptibles de changer de place.

SHOWS (SÉLECTION)

- 2019 *Ceci n'est pas un conte*, cur. Filip Luyckx, Irène Laub Gallery, Brussels (BE)
Primary Ground, cur. Filip Luyckx, Sint-Lukas School of Art Galerie, Brussels (BE)
- 2018 *The Weight of the Head*, Wiels Project Room, Brussels (BE)
Terres des Femmes, curated from his collection by René-Julien Praz, Praz-Delavallade, Paris (FR)
In de Wind, ag commission, Cultuurcentrum Strombeek, Brussels (BE)
- 2017 *Artist is Electron*, cur. Dominic Wood, Superdeals, Brussels (BE)
Visionary History, cur. Filip Luyckx, University of Law Library, Leuven (BE)
Wrapped/Unwrapped, cur. Patrice Joly, Zoo, Nantes (FR)
EUtopia 28, cur. Luk Lambrecht and Lieze Eneman, Cultuurcentrum Strombeek, Brussels (BE)
Zodiaco, cur. Davide Bertocchi, Hopstreet, Brussels; Klemm's, Berlin; Marsèlleria, Milan; Samy Abraham, Paris
- 2015 *Young Belgian Art Prize*, national art competition, Bozar, Brussels (BE)
- 2014 *During the Exhibition, the Studio Will Be Close*, cur. Lorenzo Benedetti and Caroline Dumalin, Wiels Center for Contemporary Art, Brussels (BE)
Zodiaco, cur. Davide Bertocchi, Car drde, Bologna (IT)
- 2013 *Monika Stricker*, cur. Willem Oorebeek, CAB, Brussels (BE)
Giantess, Center for Contemporary Art, Glasgow (GB)
Under a hunch, 2-person exhibition with Dunja Herzog, Ausstellungsraum Klingental, Basel (CH)
- MFA Thesis Show, The Glue Factory, Glasgow (GB)
- 2012 MFA International Exhibition, Künstlerhaus Bethanien, Berlin (DE)
Stay Vector, Stay! independently initiated exhibition during the Glasgow International Festival, Glasgow (GB)
As in, as if, as such, 32 Buccleuch, Glasgow (FR)



G. Küng, *Package*, 2018, Aluminum foil, paint, paper, 40 x 22 x 16 cm

RESIDENCES

- 2018 Síml Residency, Reykjavíc, (IS)
- 2017 Printmaking Residency, Frans Masereel Centrum, Kasterlee, (BE)
- 2013 Wiels, Brussels (BE)
- 2008 Vermont Studio Center Residency, Johnson, Vermont, (US)

FOIRES / ÉVÈNEMENTS

- 2014 Art-O-Rama, Marseille (FR)
Seeing Things, independently initiated exhibition part of the Glasgow International Festival of Visual Art, Glasgow (GB)
- 2015 Terrassfestival, Waregem (BE)



Exhibition view of Gudny Rosa Ingimarsdottir at Art Brussels 2018 (BE)

Née en 1969 à Reykjavik (IS)
Vit et travaille à Bruxelles (BE)

Gudny Rosa Ingimarsdottir est née en 1969 à Reykjavik, en Islande. Elle a étudié à l'Icelandic College of Art and Crafts in Reykjavik, au début des années 90. Elle a étudié à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre à Bruxelles de 1994 à 1997. Elle a terminé ses études à l'HISK - Hoger en Flandre de 2001 à 2004. Aujourd'hui, elle vit et travaille à Bruxelles, tout en restant active sur la scène artistique islandaise.

Fascinée par l'eau et ses différents états, Gudny Rosa Ingimarsdottir travaille les matières solubles, telles que la fibre et le papier, désormais prépondérants dans sa pratique. L'artiste produit des dessins et des peintures composés de plusieurs couches qu'elle découpe, pèle ou creuse, spontanément ou après sa production, afin de s'approcher de l'essence de la création. Chaque pièce, unique, possède sa propre structure géométrique, entre figuration et abstraction. L'oeuvre se construit doucement, parfois pendant des années ; chaque ligne tracée ou effacée a une valeur égale, les éléments restants possèdent la même force que ceux supprimés.

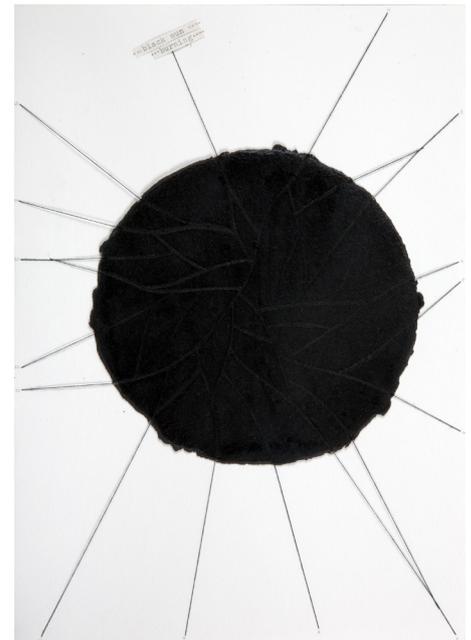
Le travail et les installations de Gudny Rosa Ingimarsdottir expriment le rythme et le silence. Ce processus de travail méthodique en atelier se prolonge telle une méditation dans les différents lieux d'expositions pour en faire des endroits de respiration.

SHOWS (SÉLECTION)

- 2018 *Fact of the Matter - Draft of Contemporary Art History in Iceland [1.0]*, Reykjavik Art Museum, Reykjavik (IS)
Politics of discontent, cur. Jonathan Sullam, Irène Laub Gallery, Brussels (BE)
comme ça louise ?, Brussels (BE)
3rd Wandering Arts Biennial, Saskia Gevaert, Brussels (BE)
- 2017 *Private Choices*, Centrale For Contemporary Art, Brussels (BE)
Something (un)conscious, Irène Laub Gallery, Brussels (BE)
 DALONAZ I, Bruxelles (BE)
Microcosme, FRAC Picardie, Amiens (FR)
- 2016 *Inland Voyages in an inland voyage*, Mira Sanders, ARGOS, Bruxelles (BE)
Riki – flora, fana, fabula, Listasafn, Reykjavikur (IS)
- 2015 *Maison a vendre*, www.aka.events, Bruxelles (BE)
De stille dimensie, cur. Filip Luyxcks, VUL (Law faculty), Louvain (BE)
- 2014 *Your Compound View – Selection from the collection from 1970-2010*, Reykjavik Art Museum, Reykjavik (IS)
- 2013 *Partager le sensible*, Magasin de Papier, Mons (BE)
Voyages intérieurs, Maison Particulière, Bruxelles (BE)
- Surviving Pessimism*, We project, Bruxelles (BE)
- 2012 *Pop up - Musee d'Ixelles*, Bruxelles (BE)
- Féminin Pluriel (Feminine Plural)*, FRAC Picardie, Amiens (FR)
Then and Now, National Gallery of Iceland, Reykjavik (IS)
- 2010 *Access et Paradox*, pour la Galerie Nationale d'Iceland, Paris (FR)
Watery Hues – A Survey of Icelandic Watercolours, Reykjavik Art Museum, Reykjavik (IS)
En Quelques Traits, ISELP, Bruxelles (BE)
- 2009 *Volcano Lovers*, Ise Foundation, Soho, New York, (USA)
- 2008 *Nordic Drawings 2008*, Skelleftea Museum, Skelleftea and Rackstad Museum, Arvika (SE)
From Another Shore : Recent Icelandic Art, Scandinavian House – The Nordic Center in America, New York (USA)

COLLECTIONS

Djurhuus Collection
 Copenhagen (DK)
 Hauser & Wirth Collection (US)
 Collection Hainaut Province (BE)
 The French Community of
 Belgium (BE)
 Listasjóður Pennans / Penninn Art
 Foundation, Iceland (IS)
 Listasafn Reykjanesbæjar (IS)
 National Gallery of Iceland (IS)
 Reykjavik Art Museum (IS)
 FRAC Picardie d'Amiens (FR)
 Centre national des arts
 plastiques, Paris (FR)
 Okolje Consulting art collection,
 Lubliana (SI)



Gudny Rosa Ingimarsdottir, *black sun*, 2018, Ink, sewing, carving, typewriting on diverse paper, 21 x 29,7 cm

FOIRES / ÉVÈNEMENTS

- 2018 *Drawing Now*, Paris (FR)
 Art Brussels, Brussels (BE)
- 2015 *Art on paper*, Bozar, Bruxelles (BE)
 Art Brussels, Bruxelles (BE)
- 2005 *Project Rooms ARCO 05*, Madrid (SP)



Heidi Voet, You believe in visions and prayers - But you don't believe in what's really there - You're a young man on a dance floor - A young man in a young man's world - Get on the dance floor - Get on the dance floor, 2014, Plastic bags, 108 x 160 cm

Née en 1978 à Bruxelles (BE)
Vit et travaille à Bruxelles (BE) et Tapei (TW)

La pratique multidisciplinaire de Heidi Voet s'appuie sur son expérience transculturelle de l'Europe et de l'Asie et propose une approche critique des conventions culturelles et des systèmes de croyances, des modes de production de la société de consommation et de l'expérience omniprésente du temps. Ses œuvres sont empreintes d'un humour ironique qui joue entre les propriétés matérielles des objets du quotidien et les connotations qu'ils véhiculent. La préoccupation centrale de l'œuvre d'Heidi Voet est le contraste des registres du temps qui façonnent le présent. L'immédiateté et l'éphémère de la culture populaire et des marchandises de tous les jours qui font partie de ses mediums inattendus - montres en plastique, magazines, fruits et légumes - placent son travail dans une relation critique avec la culture mondialisée actuelle.

Créant ainsi des assemblages qui s'inspirent des arts, de l'artisanat, des artefacts historiques et des mythes de diverses cultures, Voet évoque avec agilité le passé à travers le présent. L'apparente simplicité de leur forme dément leur production hautement artisanale et souvent exigeante en main-d'œuvre - un autre registre du temps et de la valeur relative - revient dans toute sa pratique. Consciente du contexte historique et culturel de ses œuvres, Heidi Voet place les matériaux et les processus au sein d'un réseau complexe d'associations dans ses « pensées tournées vers la forme ». Par cette approche ludique, elle attire notre attention sur les questions urgentes de l'iniquité sociale, de l'impérialisme et d'autres effets de la mondialisation. Privilégiant l'énigme, l'absurde et la contradiction comme moyens, Heidi Voet provoque constamment une remise en question des conditions sociales complexes et relatives d'aujourd'hui.

SHOWS (SÉLECTION)

- 2019 *Ceci n'est pas un conte*, cur. Filip Luyckx, Irène Laub Gallery, Brussels (BE)
- 2018 *In pieces and parts*, Sint-Lukas gallery, Brussels (BE)
20 Years N.I.C.C. – Jubilee, N.I.C.C., Antwerp (BE)
PLAY, cur. Hilde Teerlink and Patrick Ronse, Kortrijk (BE)
- 2017 *How beautiful it is and easily it can be broken*, S.M.A.K., Ghent (BE)
Living in Dreams, De Bondt, Bruges (BE)
- 2016 *The Morality Reflex*, Contemporary Art Center CAC, Vilnius (LT)
Private tag, Domein Raversyde, Ostend (BE)
- 2015 *7+1*, cur. Martina Koppel-Yang, CIGB, Beijing (CN)
Vive le Capital, cur. Christophe Draeger and Xin Wang, BANK, Shanghai (CN)
Aandacht! Aandacht, C-Mine, Genk (BE)
- 2014 *DECORUM*, carpets and tapestries from artists, cur. Anne Dressen and Gong Yan, Powerstation of Art, Shanghai (CN)
Art of living, cur. Zhou Tiehai and MABsociety, Jing An Kerry Center, Shanghai (CN)
PO(r)TION, L'Avenue, Shanghai (CN)
As far as I can see, cur. Leo Xu projects, MCM, Shanghai (CN),
- 2013 *Revel*, MOCA, Shanghai (CN)
Neo Povera, L&M Arts, cur. Harmony Murphy, Los Angeles (USA)
Does Europe matter, Vitamin creative space/The Pavillion, Beijing (CN)
Found in translation, cur. Emmanuel Lambion in collaboration with Nathalie Guiot & Thalie Art Project, collector's house, Brussels (BE)
The Critical Fundamentals of Europe, Goethe Institut, Brussels (BE)
Can the maker repair what he makes, Salon Blanc, Oostende (BE)
- 2012 *What is it about the end of the world that makes it so appealing?*, V Art Center, Shanghai (CN)
Very Fun Park, Fubon Art Foundation, Taipei (TW)
- 2011 *No Government No Cry*, cur. Kendell Geers, c.i.a.p., Hasselt (BE)
- 2010 *If I was beautiful. If I had the time.*, Kasteel Beauvoorde (BE)



Heidi Voet, *The abduction / I am beautiful / Carnal Love / The Cat*, 2019, packaging, toupée with human hair, rubber bands, plexi, engraving, 42 x 29,7 x 21 cm

FOIRES / ÉVÈNEMENTS

- 2016 *Why not ask again?* The 11th Shanghai Biennale, cur. Raqs Media Collective, Power Station of Art, Shanghai (CN)
 Hangzhou Triennial of Fiber Art, Zhejiang Art Museum, Hangzhou (CN)
- 2009 International Photo Festival, Knokke-Heist (BE)
- 2006 Borderline Video Festival, Beijing (CN)

CONTACT

IRÈNE LAUB GALLERY
29 Rue Van Eyck, 1050 Bruxelles

Du mardi au samedi de 11h à 18h
ou sur rendez-vous

www.irenelaubgallery.com
+32 2 647 55 16
info@irenelaubgallery.com

Directrice : Irène Laub
+32 473 91 85 06
irene@irenelaubgallery.com

Suivez-nous

